

Le Travail de Marie Denis

Marie Denis est née en 1972 à Bourg-Saint-Andéol, en Ardèche. Elle vit à Paris et travaille partout. Après des études à L'ENBA de Lyon, elle est pensionnaire à la Villa Médicis en 1999. En 2008, invitée par le musée Denys-Puech, elle s'immerge 5 mois en résidence à Rodez. Son travail se nourrit des stimulations du monde extérieur, il est enrichi par les gens qu'elle croise et par les lieux où elle vit. Il part toujours d'un contexte et de sa possible interaction avec le spectateur, qu'il s'exerce en ville ou en pleine nature. Ce qui l'intéresse, c'est le moment fugace et essentiel de l'appropriation par le visiteur de la proposition qui lui est faite en une sorte de réinvention permanente de l'œuvre, dont l'objet de départ peut être un arbre, un fruit, une architecture... Elle souhaite que celui qui regarde ses « propositions » élargisse sa perception et s'ouvre à une impression plus vaste et plus riche du monde et de la vie. Les matériaux qu'elle utilise sont empruntés à son quotidien : des sacs en plastique, des cerceaux de couleur, le gazon d'une pelouse, les hublots de l'ancienne piscine Tournesol de Rodez, les buis décorant la place d'armes ruthénoise... Pour elle, tout peut faire œuvre, tout peut faire sens. L'enfance a une part essentielle dans son travail.

« Nous sommes tous faits de réminiscences de l'enfance, dit-elle, des bonheurs et chagrins dont nous avons alors fait l'apprentissage, et qui colorent ensuite toute notre vie. Je laisse donc, tel un enfant, mes impressions disponibles. » Mais ce regard ludique s'accompagne de détournements. Détournement d'échelle - cache-pot monumental en tuyaux d'arrosage pour un arbre de 7 mètres de haut (*Bonzai*, 2008), *Psyché géante* reflétant le ciel de Garges-lès-Gonesse (2006) ou carte du monde qui apparaît, tel un enchantement, sur la peau d'un grain de raisin (*Mappemonde*, 1995) - ou détournement de matériaux - sac gonflable géant façon « baudruche » constitué de petits sacs en plastique (*Mademoiselle Choura*, 2005) -, dans l'univers de Marie Denis plus rien n'est à sa place habituelle. Les choses et les lieux les plus familiers peuvent devenir absurdes - terrain de foot en pente (*Inclinaison*, 2003) - ou merveilleux - bracelet ou collier pour une sirène (2006). Et quand le végétal s'en mêle, elle intègre la vie même à ses créations, acceptant qu'elles évoluent de façon (plus ou moins) maîtrisée - canapé « ensemençé » de mousse qui retourne progressivement à l'état de nature (*Le Divan*, 1995) ou carrés de pelouse dont la couleur varie au gré de l'ensoleillement (*Solarium*, 2005)... Être en résidence c'est, pour Marie Denis, traverser des états successifs qui mènent à une création improbable : elle s'imprègne du lieu, « comme une éponge », dit-elle, filtre ses sensations puis « rebondit sur le réel » comme une boule de flipper. À l'issue de son travail à Rodez, elle nous invite donc à redécouvrir Denys (Puech) et son Musée sous un jour nouveau, éclairé par sa fantaisie enthousiaste et communicative et redessiné par sa « main verte ».

Extrait du communiqué de presse : Sophie Serra et Aurélie Laruelle Exposition *Denys-Denys* de Marie Denis au Musée Denys-Puech, Rodez hiver 2009, Sophie Serra et Aurélie Laruelle, Musée Denys Puech.